

Un gersois exilé dans la capitale retrouve les siens au salon



Un gersois exilé dans la capitale retrouve les siens au salon

Dans le tramway qui me conduisait au salon de l'agriculture de Paris vers la Porte de Versailles pour les connaisseurs, de drôles d'accents se faisaient entendre dans le tram. Plus on se rapprochait du point de visite, on devinait bien que beaucoup d'accents rocaillieux et ensoleillé dominaient les autres discussions dans le train.

Une fois dans la place, je me suis rendu au Hall 3, où se trouvait le stand de la région Occitanie. Un grand panneau visible de loin avec l'inscription « Le bonheur est dans le Gers ». Le panneau est de belle facture, de jolies couleurs décorent les grands panneaux mettant le stand en valeur avec de belles photos et textes synthétiques. J'ai été reçu de manière courtoise et souriante par une gersoise qui par hasard connaît ma cousine Véronique qui habite comme elle du côté de Gimont.

La rencontre avec monsieur Philippe Dupouy avec qui j'ai échangé avec ma vision de gersois parisien et lui de gersois venu à Paris pour défendre « Le bonheur est dans le Gers fut très agréable.

Il m'a expliqué l'enjeu de la présence du département dans ce grand salon national et les répercussions sur la promotion du département au niveau du pays. Un moment d'échange cordial et très intéressant. J'ai par pur hasard, fait un passage chez les exposants locaux. J'ai fait la connaissance de la ferme La panaceebio.fr, ou l'accueil souriant de Jérémy Vermaele nous a séduit.

Nous avons découvert l'ail noir de Lomagne et ses atouts gustatifs.

Lors de notre transhumance vers le stand voisin, nous avons passé un bon moment chez Pierre et Fred, et rencontré un drôle de personnage, c'est le champion du monde du cri de cochon, Noel JAMET.

Une bouteille d'armagnac, la Baronne Jacques de Saint Pastou 1982 ne reverra pas le Gers et finira sa carrière dans la capitale.

Après la visite habituelle, au Hall des ovins et caprins, nous avons quitté cet ambassade du Gers et du bonheur ;

Une bonne raison de visiter ce coin de ruralité et de racines.

Adishatz

Alain Lalanne